

À l'assaut des sommets

Durant la dernière semaine d'août 2020



par l'Aigle du Morvan

Mi-mars, comme tout le monde, pour des raisons sanitaires, je me trouvais brusquement enfermé comme un oiseau dans une cage, en raison du virus. Il ne s'agissait pourtant pas de l'aspergillose. Puis j'eus un fil à la patte de 100 kilomètres, un peu comme les rapaces du Parc de Beauval. Mais, durant cette captivité, je réfléchissais à mon évasion et ma cage fut ouverte le dimanche 26 juillet, profitant d'une météo favorable.

Je me posais, comme prévu, à **GUILLESTRE (05)**, dans le **QUEYRAS**, à **860 m d'altitude**, aux fins de « rayonner » à vélo dans ce secteur pourvu de massifs élevés, désirant en finir avec les petits Cols gravis ces dernières années.

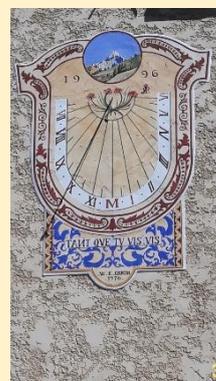
Lundi : Col **AGNEL**, **2744 m**, à 42 km, il faut dire que les 15 premiers, sur la D902, sont un faux plat montant variant entre 2 et 3%, ce qui permettait de m'échauffer mais qui laissait présager une fin difficile sur les 27 suivants.

Effectivement, au niveau du pied du Col de l'Izoard, à 1330 m, Col que je laissais pour le lendemain, les choses sérieuses commençaient avec le passage du **Col de l'ANGE-GARDIEN**, à **1347 m**, puis au **COLLET** à **1390 m**, mais aussi avec des passages moins sévères, le meilleur était donc pour la fin, à savoir dans les 6 derniers kilomètres.

Avant le village de **MOLINES**, la pente était raide comme **La Demoiselle Coiffée** que j'apercevais sur ma droite : honneur aux dames.



Un peu plus loin, dans le hameau de **PIERRE-GROSSE**, le cadran solaire indiquait 10h00 (heure d'été) plus environ 30 minutes de longitude, me trouvant à l'est, mais ne me demandez pas pourquoi, c'est une histoire de méridien. Il devait être 11h30 (11h23 à ma montre). Donc ça fonctionne.



Il faut savoir que l'oiseau ne dispose pas non plus de GPS avec Openrunner ou autres traces, le dénivelé lui importe peu, son objectif est de franchir un maximum de Cols, plus beaux ou plus hauts les uns que les autres. Il dispose donc de parcours papier, annotés et d'un appareil appelé « portable ».

Ainsi, dans ce paysage grandiose, apercevant quelques marmottes, j'arrivais tranquillement au sommet, à la frontière italienne, vers 13h00 et prenais le temps de contempler les alentours, respirant l'air frais sous le soleil radieux.



Puis je descendais quelques centaines de mètres jusqu'au parking et après avoir changé de chaussures, j'empruntais sur environ 1 kilomètre le GR58, bordé de plantes protégées dont l'Arnica Montana.



C'est à « *poussage aisé* » que j'atteins le **COL VIEUX à 2806 m** qui domine l'autre côté du lac Foréant en contre bas.



Mission accomplie, il ne me restait plus qu'à descendre jusqu'au village de **MOLINES, à 1625 m**, pour ensuite remonter visiter **SAINT VÉRAN à 2040 m**, situé à une dizaine de kilomètres, village classé et soi-disant la plus haute commune d'Europe ? Un cadran solaire indiquait 14h00 (15h30, exact). Puis retour à la base, c'était déjà bien pour le premier jour.



Mardi : Col d'IZOARD, 2362 m, à 30 km. Même départementale que la veille sur 15 kilomètres, puis les 15 suivants dans le dur avec un passage à **ARVIEUX**, puis à **BRUNISSARD** où la pente en ligne droite, plein sud, sous le soleil, est terrible et décourageante, mais pour l'avoir déjà montée, je savais ce qui m'attendait.

Arrivée dans la célèbre **Casse Déserte**, au Col de la **PLATIÈRE, 2200 m**.

Passage et recueillement devant la stèle de Fausto COPPI et Louison BOBET ; loin de chez lui le breton de SAINT MÉEN-le-GRAND (35), connu des Paris-Brestoises, s'était imposé à trois reprises en haut de ce Col.



Au Col, par le chemin muletier situé derrière la stèle, sorte d'obélisque locale, j'envisageais de me rendre en « *vélo poussé* » au **Col PERDU, 2483 m** distant seulement de 650 m, car un proverbe tibétain dit : « *Quand tu es arrivé au sommet de la montagne, continue de grimper...* ». Le début était facile mais à mi-parcours, je devais rebrousser chemin sous le regard ébahi de randonneurs qui me demandaient pourquoi je n'avais pas attaché mon vélo en bas ? Je dus leur expliquer qu'en tant que « *chasseur de Cols* » le règlement stipulait que je ne devais pas me séparer de ma monture, comme un cavalier.

À flanc de colline sur les éboulis, le chemin devenait un sentier très étroit et mes chaussures n'étaient pas adaptées. Dommage d'avoir échoué à 300 m du but ; dure loi de la montagne.



Je redescendais tranquillement, crispé sur les poignées de freins, m'arrêtant souvent car n'appréciant pas particulièrement les pentes sévères ; je suis un peu comme le chat en haut d'un arbre qui hésite à redescendre. Je me suis également rendu compte que mes jantes étaient brulantes et que la chambre à air pouvait éclater et le pneu avec, cette idée saugrenue me traversait la tête.

À **ARVIEUX**, dans une boulangerie signalée pour les cyclistes et les randonneurs par une clientèle nombreuse, j'avalais un plat d'**oreilles d'ânes...**, avant de regagner la base, heureux d'avoir à nouveau gravi ce Col mythique.

Mercredi : Journée repos et de tourisme. Montée au village de **CEILLAC, 1640 m**, à 12 km, magnifique vallée façonnée par les glaciers où l'on croise de nombreux randonneurs et où est pratiqué le parapente. Visite de la **Cascade de la Pisse**.



J'étais rejoint par un cyclo bourguignon lequel m'indiquait, suite à un saut de chaîne, avoir endommagé son petit plateau, devant ainsi utiliser le grand. Au moment où il allait faire demi-tour et rentrer, je lui indiquais qu'il pouvait continuer encore un peu et franchir, comme moi, un autre Col, le **MAUVAIS PAS, 1779 m...** inquiet, il continuait et en revenait sans problème. Ce Col offre une vue magnifique sur la vallée italienne de **BARDONECCHIA**.

Puis descente dans la vallée jusqu'au village de **NEVACHE**, il était 12 heures (13h50) au vieux cadran solaire datant de 1885. Il était temps de casser la croûte et de retourner à ma voiture, franchissant à nouveau le 45^{ème} parallèle nord, cette fois en direction de l'équateur.

Jeudi : Départ en voiture de **GUILLESTRE** pour une journée dans le Briançonnais.

Je pars en vélo de **LA VACHETTE** à **1350 m** au-dessus de **BRIANÇON** pour éviter la circulation. Montée de 9 kilomètres pour arriver au **Col de MONTGENÈVRE, 1850 m**, belle route d'accès à la station, dominant la vallée de la CLARÉE.

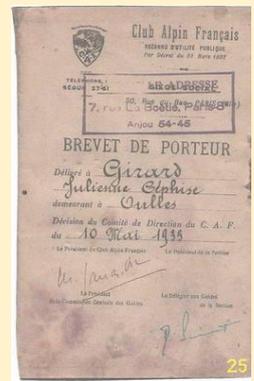


Poursuite quelques centaines de mètres plus loin jusqu'au **COLLET, 1856 m**, progressant de 6 mètres et dominant le poste frontière avec l'Italie.

Puis descente à **LA VACHETTE** pour emprunter la magnifique vallée glacière de la CLARÉE ; site naturel classé, jusqu'au **Col de l'ÉCHELLE, 1762 m**, proche également de la frontière italienne et lieu de passage des migrants. Sur ce plateau, je ne constatais que la présence de nombreux vacanciers piqueniquant.

Vendredi : sur le chemin du retour à Viry, halte cette fois dans l'**OISANS**, camp de base à **ALLEMONT (38), à 710 m**, sous le barrage de VERNEY, près de **Le BOURG d'OISANS**.

Objectif : le **Col du SABOT, 2130 m**, à 18 km, Col sauvage, uniquement routier sur le versant sud, passant par le village-station de VAUJANY, avec un passage au **COLLET (de la Villette), 1400 m**.



Retour à domicile avec arrêt à VAUJANY aux fins d'admirer la **CASCADE de la FARE**.



Après-midi : tourisme au village d'**OULLES**, **1400 m**, à 15 kilomètres, pour sa montée de 7 kilomètres et ses virages en épingle, dont la pente ne descend pas en dessous de 9% et avec vue sur le glacier de La Meije et le massif des Écrins.



Cette commune serait la moins peuplée du département de l'Isère, comptant 5 ou 6 âmes l'hiver, selon un habitant. Également dans ce village est né et a vécu avec ses chiens **Julienne GIRARD, première femme guide de montagne, en 1933**. Émotions. L'habitant m'indique sa maison ; à l'époque les murs étaient peints en bleu et parsemés d'étoiles.

Samedi : dernier jour. Objectif : le **Col du POUTRAN, 1996 m**, au-dessus de l'Alpe d'Huez, à 23 kilomètres, en passant cette fois par les villages de **VILLARD-RECLUS ET HUEZ**.



En ce mois de juillet la station est envahie de cyclistes de tous poils, dans les rues, aux terrasses... il y en a partout. Des vététistes s'adonnant à la descente faisaient la queue aux remonte-pentes.



Néanmoins, je réussissais à me frayer un chemin pour accéder à ce Col méconnu, la plupart des cyclistes s'arrêtant au niveau de la ligne d'arrivée de l'étape du Tour.

J'envisageais de revenir par le Col de SARENNE, mais sans doute en raison de la fatigue je ne trouvais pas mon chemin (un GPS aurait été utile). J'amorçais la descente et me renseignais auprès d'un habitant ; il m'indiquait qu'il fallait remonter 4 kilomètres... jusqu'à l'héliport, il est forcément en haut ; je disais non, vu le

pourcentage de ouf ! Je me lançais donc dans la descente jusqu'à **LA GARDE** préférant faire chauffer les jantes et revenais par les **Balcons d'AURIS** avec encore des pourcentages horribles mais qui me rendaient une vue magnifique sur la vallée de la ROMANCHE.



J'accédais à la station d'**AURIS en OISANS** et en poussant le vélo jusqu'au **Col de MARONNE, 1697 m.** Je rentrais par la vallée jusqu'à BOURG d'OISANS en empruntant la belle piste cyclable de 9 kilomètres, le long de la ROMANCHE.

Ç'en était fini, l'oiseau était cuit, cuit... et battait de l'aile, il revenait dans son nid auprès de sa femelle, sur le plateau de VIRY au 4^{ème} étage, le regard braqué vers l'horizon, avec en tête l'idée permanente de repartir vers d'autres sommets.

L'Aigle du Morvan

(Joël CLÉMENT)

